



Les Petites Fugues 2021

LIRE ARNAUD DUDEK

SOMMAIRE

I. ON FAIT PARFOIS DES VAGUES // p. 2

1. UNE ENQUÊTE // p. 2
2. UNE RÉFLEXION SUR LA PATERNITÉ // p. 3
3. UNE QUÊTE DE SOI // p. 5

II. LAISSER DES TRACES // p. 7

1. LE PARCOURS D'UN AMBITIEUX // p. 7
2. CRITIQUE DU MONDE POLITIQUE // p. 8
3. MÉTAMORPHOSE DE MAXIME // p. 9

III. ŒUVRES EN ÉCHO // p. 12

Fiche ressource initiée par l'Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté, en partenariat avec la Direction régionale académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle (DRAÉAAC), dans le cadre du festival littéraire itinérant Les Petites Fugues 2021.

Réalisation : Adeline Moritz,
professeure de lettres

Avertissement : subjectifs et non exhaustifs, les contenus de ce dossier sont proposés à titre de « pistes de travail ». Chacun sera libre de les suivre ou de s'en affranchir.

TEXTES PROPOSÉS / ÉDITIONS DE RÉFÉRENCE

- *On fait parfois des vagues*, Éditions Anne Carrière, 2020
- *Laisser des traces*, Éditions Anne Carrière, 2019

I. ON FAIT PARFOIS DES VAGUES UN ROMAN-ENQUÊTE : EN QUÊTE DU PÈRE ET DE SOI

Résumé :

En 1677, Antoni Van Leeuwenhoek découvre le spermatozoïde.

En 1988, Martin O'Reilly, photographe, ému par le sort des hommes infertiles fait un don de sperme.

Nicolas, fils de Nathalie et Pascal Apasagi, apprend à l'âge de dix ans que ses parents ont fait appel à un donneur pour le concevoir.

Il grandit dans un certain malaise, il se construit à l'opposé d'un père à qui il ne ressemble pas, qu'il a l'impression de décevoir.

À l'âge de trente ans, il décide de partir à la recherche de son père biologique. Cette quête lui révélera qui est son vrai père.

1. UNE ENQUÊTE

Le roman prend la forme d'une enquête menée par Nicolas, le narrateur, fan et écrivain de polar mais aussi juriste de formation.

Un puzzle

La chronologie du roman n'est pas linéaire et propose les **morceaux d'un puzzle que le lecteur peut mettre bout à bout** pour reconstruire l'histoire et nourrir sa réflexion.

En effet, le roman s'ouvre sur l'été 1988, on découvre d'un côté le donneur et de l'autre les parents de Nicolas (p. 11). Ensuite, des pages 15 à 33, le narrateur revient sur son enfance et se fait de plus en plus précis en termes de date autour de ses dix ans, âge auquel il apprend que ses parents ont eu recours à un donneur pour sa conception. À partir de là, Nicolas « rembobin[e] » (p. 35) et retourne en 1983 pour raconter le mariage de ses parents jusqu'à sa naissance et leur première photo à trois (p. 45). À partir de la page 47, l'auteur retourne en 2001, année de la révélation et raconte de manière chronologique le

reste de son enfance, son adolescence, sa vie de jeune adulte jusqu'à la page 117 : l'ouverture de l'enveloppe qui contient son test génétique. À partir de là, Nicolas revient dans une analepse sur l'histoire de son père à travers sa famille et propose ensuite une relecture de son enfance auprès de son père. Enfin le roman se termine par un retour au présent du narrateur.

D'autre part, le roman propose également des **incursions dans un passé plus lointain**, plus exactement en 1677, pour évoquer la biographie d'un certain Antoni Van Leeuwenhoek, le scientifique qui a découvert les spermatozoïdes humains (p. 39, p. 97 et p. 179). Le thème du puzzle est également évoqué par le narrateur lorsqu'il imagine qui peut être son père biologique (p. 107, 109 et 113).

Enfin, chaque chapitre procède comme une énigme : le titre du chapitre trouve son explication dans le corps du texte qui suit.

Le polar

Nicolas est un enfant assez solitaire qui développe très tôt un certain goût pour la lecture et pour l'écriture. Joueur de Cluedo (p. 25), il se dirige vers le polar : « moi je veux devenir Agatha Christie » (p. 29). Il passe son temps libre à écrire, au grand désespoir de son père. Sa carrière littéraire est, dans un premier temps, mise entre parenthèse mais démarre par la publication d'un polar fiscal (p. 89). **Nicolas a donc le goût de l'enquête et de l'imagination**, ainsi, le lecteur peut apprécier son talent pour inventer des personnages (p. 109 et 113).

Enfin, le roman propose un indice énigmatique, symbolique avec l'apparition d'un homme égaré dans le jardin de la maison de Nicolas et ses parents. Nicolas ne le connaît pas mais son irruption semble symboliquement révéler à Nicolas qu'il a quelqu'un à chercher : son père.

La caution scientifique

L'enquête du narrateur s'appuie sur des données scientifiques et légales précises. En effet, le discours est parfois mathématique (p. 12). Le roman évoque le scientifique Antoni Van Leeuwenhoek et ses recherches qui ont permis par la suite la procréation médicalement assistée (p. 12). Les termes scientifiques comme « azoospermie » (p. 39) ou « ANZ-gène » sont utilisés.

D'autre part, le narrateur rappelle les textes de loi qui régissent le don de gamètes, sa formation de juriste lui a donné une bonne connaissance de la loi. Le don de gamète est anonyme et ce malgré les débats réguliers pour lever l'anonymat (p. 101).

Nicolas a recours à un test génétique d'un laboratoire canadien MeMyself (p. 105) et bénéficie d'un heureux hasard car la recherche dans la base de données des personnes qui ont fait le même test que lui va lui donner une correspondance avec un parent (p. 139).

2. UNE RÉFLEXION SUR LA PATERNITÉ

Nicolas tente de construire une définition de la paternité, il consulte notamment le *Larousse* (p. 49). Il y découvre un nombre important de définitions variées mais aucune qui répond véritablement à sa question : qu'est-ce qu'un père ?

Pères spirituels

L'annonce de l'histoire de sa conception va conduire Nicolas à chercher des figures paternelles dans les hommes qu'il rencontre, qu'il côtoie. Il observe et jalouse les autres pères, c'est le cas lorsqu'il va au cinéma avec son père (p. 52), lorsqu'un bon père de famille propose de les dépanner pour le mode de paiement. Plus loin, son employeur pour un job d'été Gilbert devient un ami, un conseiller (p. 71) : « Faire carrière c'est dépassé (...). Fais tes rêves d'abord ». Ce conseil guidera Nicolas. Il est également touché par le père de Mélanie qu'il retrouve lors des funérailles de cette dernière. Il connaît toute son histoire et se sent plus proche de lui encore avec ce deuil : « J'ai envie de le prendre dans mes bras ».

Enfin, Nicolas, lors d'un festival du livre centré sur le polar, rencontre son « idole », « le père du commissaire Calvino » (p. 83). Il se lie d'amitié avec lui et ce dernier lui formule ce conseil : « Sois heureux, l'inspecteur, et si tu te sens vivant en écrivant, et même si personne ne te publie, continue à écrire ».

Père biologique

Nicolas part à la recherche de son père biologique et parvient à le retrouver grâce à son test génétique et en passant par son cousin irlandais Dougall O'Reilly qui le met sur la piste de son oncle Martin O'Reilly, qui pourrait correspondre à ses recherches car il est à moitié français (p. 149). Ayant une certaine renommée, son travail photographique est accessible en ligne et Nicolas découvre son père à travers ses photos. Il lui parle au téléphone (p. 163) et le rencontre dans un café (p. 167). La conversation ne vient pas facilement mais c'est par leur talent créatif qu'ils s'intéressent l'un à l'autre, Martin a commandé les romans de Nicolas, et Nicolas accepte de l'accompagner sur un projet photographique près de Berre. Cette journée en sa compagnie lui permettra de conclure (p. 177) : « Il n'est pas mon père, non. Il est celui sans-qui. Si j'ai rencontré toutes ces vagues, c'est grâce à lui. ». D'ailleurs, le roman s'ouvre sur ce don de gamète, totalement désintéressé que Martin a fait.

Le véritable père

Le rapport au père pour Nicolas est assez ambigu et va se trouver transformé par cette quête du père biologique. Dans sa petite enfance, ce père le fascine. Le fils aime essayer sa grosse paire de chaussures Caterpillar (p. 18), il a le sentiment que son père est un roc sur lequel il peut compter. Mais à partir de dix ans et donc après la révélation de l'histoire de sa conception, le regard de Nicolas sur son père change. Il exprime toute la distance et les différences qu'il y a entre eux. Tout d'abord, ils n'ont pas du tout les mêmes centres d'intérêt, le père aime les travaux manuels et les activités physiques, le jardinage par exemple (p. 48), la randonnée (p. 55), Nicolas aime la lecture et l'écriture. Leur relation est faite de non-dits et de sarcasmes que Nicolas retranscrit : « Ça va l'escargot n'est pas trop fatigué ? (p. 55)... Le ressentiment de Nicolas est très fort à l'encontre de son père, il a honte de lui par exemple pour son attitude au cinéma (p. 52).

À l'âge adulte, la distance se creuse et Nicolas ne parle plus du tout avec son père qu'il ne voit que quatre fois par an et avec lequel il ne parle jamais au téléphone (p. 85).

Cependant, au moment d'ouvrir le résultat du test génétique (p. 117), le regard de Nicolas sur son père change. Il s'attache à montrer les fragilités et les circonstances atténuantes de ce père, qui perd sa mère très jeune (p. 119), qui a été élevé par un père taiseux (p. 120). Il retrace son parcours passant d'une jeunesse rebelle (p. 122) à une vie de couple puis de famille, rangée. Il se remémore leurs parties de badminton (p. 125), son goût pour les jeux de mots (p. 127) et surtout la belle d'histoire d'amour de ses parents (p. 132).

Ce père a beaucoup de mal à communiquer mais il aime son fils et il est fier de ce qu'il est devenu. Grâce à sa mère, Nicolas découvre dans la table de nuit de son père un classeur dans lequel il range tous les articles consacrés au travail d'écrivain de son fils (p. 159). Enfin, leur amour mutuel s'exprime dans un échange de lettres (p. 181). Pascal Apasagi est bien le véritable père de Nicolas (p. 183).

3. UNE QUÊTE DE SOI

Ce roman retrace également **le parcours d'un homme en construction** puisqu'il s'étale sur de nombreuses années, de la petite enfance à l'âge adulte. C'est un homme accompli que le lecteur quitte à la fin du roman.

L'amour

La relation amoureuse prend une place importante dans le roman et ce dès l'adolescence du héros avec la rencontre de Mélanie (p. 61). Ils tombent amoureux en classe de troisième et resteront liés malgré leur rupture lorsqu'ils seront étudiants. Mélanie va apporter beaucoup de joie et de dynamisme dans la vie de Nicolas et lui donner un autre regard sur l'histoire de sa conception : « Voilà un bel exemple de génie biologique » (p. 64). Malheureusement, Mélanie décède accidentellement (p. 77) et Nicolas perd une personne précieuse dans sa vie : « Plus personne derrière mon épaule » est le titre du chapitre qui évoque son enterrement (p. 79).

La vie sentimentale de Nicolas est bien remplie, il vit pendant un an avec Magda (p. 87), leur relation se termine car elle veut avoir un enfant mais lui n'est absolument pas prêt. Il enchaîne quelques relations légères (p. 141) puis rencontre Léa (p. 142). Cette relation clôt le roman pour signifier qu'elle sera durable et sérieuse. Léa accompagne avec tendresse la recherche du père biologique de Nicolas et part en vacances avec lui dans le dernier chapitre (p. 185) qui traduit le bonheur de Nicolas.

La poursuite des rêves

Nicolas est un enfant qui très tôt développe une **passion pour l'écriture et plus particulièrement pour le roman policier**. Cette passion est dès l'enfance contrariée par les remarques de son père. Cependant, à dix-neuf ans lors de la découverte d'un paquet de dragées de son baptême, Nicolas prend conscience qu'il vieillit et qu'il va devoir rentrer dans le rang : « Je rédigerai des lettres de motivation... » (p. 65). Nicolas s'est lancé sans conviction dans des études de droit (p. 71) mais continue d'écrire en parallèle sans chercher à être publié. À l'issue de ses études, il devient inspecteur des finances publiques spécialisé dans la fiscalité internationale. Il écrit deux polars qui sont refusés par de nombreux éditeurs (p. 82). Mais il persévère et ce notamment grâce aux mots encourageants d'un auteur de polar qu'il admire. Il est enfin publié (p. 89) et décide de vivre de sa plume (p. 91). **Nicolas écoute enfin ses rêves.**

Un fils

Pour se connaître et se construire, Nicolas doit comprendre le lien qui l'unit à ses parents. Son parcours est celui de tous les enfants, il a besoin dans un premier temps de couper le lien, de creuser la distance pour ensuite réaliser ce qu'il doit à ses parents. Le fait que son

père ne soit pas son géniteur est une difficulté supplémentaire dans son parcours. La fin du roman retranscrit avec émotion cette révélation, notamment dans l'évocation d'un rêve que fait Nicolas (p. 171). « J'ai huit ans, je suis devant le placard à chaussures, je prends les ballerines de ma mère – pied droit – les Caterpillar de mon père – pied gauche – je marche dans le couloir, deux pas, cinq pas, je vacille, me rattrape à une béquille. ». Nicolas a conscience qu'il est le fruit de ses deux parents et sait ce qu'il doit à chacun.

Ce roman relate une **expérience commune** d'où l'usage du pronom indéfini « on » dans le titre mais surtout dans un chapitre de la fin du roman dans lequel le narrateur relate toutes les étapes de la vie, de la naissance, en passant par la révolte adolescente, la découverte de l'amour, les rêves, les obligations, les émotions. Arnaud Dudek utilise la métaphore de la vague pour évoquer ses courants qui nous transportent de manière plus ou moins forte, agréable ou rude.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Extraits à étudier :

- Les vrais débuts, p. 11
- L'annonce, p. 29
- La naissance, p. 43
- La randonnée, p. 55
- Prise de conscience, p. 65
- L'enterrement de Mélanie, p. 79
- Qui est son père ?, p. 109
- Le jongleur unijambiste, p. 115
- L'histoire du père, p. 119
- Des parents qui s'aiment, p. 131
- Berre, p. 173
- Une expérience commune, p. 175

Oral :

- Lecture théâtralisée à plusieurs voix des pages 109, 110, 113.
- Débat : pour ou contre l'anonymat dans le don de gamète
- Exposé sur une passion secrète

Écriture :

- À la manière de Dudek p. 175, proposer un récit universel de vie en utilisant le pronom indéfini « on » ainsi qu'une métaphore filée
- Écrire le récit que Nicolas fait à Marie dans le train (p. 186)
- Essai : Quel héritage devez-vous à vos parents ?

Activités interdisciplinaires :

- Étude de la procréation médicalement assistée en SVT
- À partir de tableaux père / fils, création d'une œuvre plastique
- Étude de la PMA du point de vue du droit en EMC

II. LAISSER DES TRACES

UN ROMAN DE POLITIQUE

FICTION QUI S'INSCRIT DANS

LE MONDE POLITIQUE FRANÇAIS

CONTEMPORAIN

Résumé :

Depuis son enfance, Maxime Ronet a nourri l'ambition de devenir un leader. Très tôt, il se lance en politique et devient le maire de la commune de Nevilly. Tout d'abord grisé, il remplit son rôle à merveille et se voit déjà député. Mais un mini scandale et surtout le suicide d'Emma Nizan, une jeune poétesse de la commune qu'il aurait dû recevoir à la mairie viennent bouleverser sa vision de la politique.

1. LE PARCOURS D'UN AMBITIEUX

L'enfance

Maxime Ronet est fils unique et grandit dans une famille modeste de gauche (p. 35). Très bon élève, il comprend très rapidement qu'il aime diriger, aussi se rêve t-il en général d'armée, chef de cuisine dans sa petite enfance. C'est au collège qu'il découvre la politique à travers les débats télévisuels. En se présentant aux élections de délégué de classe et grâce aux conseils de son père, il commence à comprendre qu'il faut soigner le fond mais aussi la forme pour se faire élire mais aussi prendre en compte les minorités.

Le Parti

Durant ses études dans une grande école de commerce à Paris (p. 49), il est introduit par un cousin dans une cérémonie commémorative du Parti où il rencontre Maurice Garaud qui va devenir son mentor. Ce dernier l'embauche au siège du Parti où il se fait rapidement une place (p. 55). Son charisme et son dynamisme séduisent tout le monde. Mais PHP, une figure emblématique du Parti, lui suggère de se frotter à la réalité du monde du travail et donc de quitter le Parti.

Le Mouvement

Après une expérience de trois ans en tant que conseiller spécial d'institut de d'études démographiques, Maxime bifurque à nouveau vers le monde politique en postulant tout d'abord comme directeur de cabinet adjoint d'un président de conseil général (p. 67). Ce poste le conduit à rencontrer le responsable communication d'un nouveau Mouvement dépassant les clivages politiques traditionnels. Il en devient l'un des premiers sala-

riés et une figure montante puisque sa candidature est retenue pour la mairie de Nevilly et même pour les élections législatives.

2. CRITIQUE DU MONDE POLITIQUE

Les vieux partis traditionnels

La première expérience en politique de Maxime se situe dans un parti traditionnel, le Parti qui rappelle le Parti Socialiste. Le roman en propose une vision assez négative en rappelant notamment (p. 49) le suicide de Pierre Bérégovoy sans le nommer. Cet événement montre à quel point les défaites sont parfois douloureuses mais aussi que les hommes politiques peuvent être minés par des affaires qui font scandale.

Dans ce Parti, Maxime détonne, il est jeune, dynamique. L'équipe dirigeante, elle, est vieillissante, sclérosée. PHP considère que le Parti « est un endroit rempli de gens individuellement brillants. Malheureusement, cette intelligence collective s'annihile ».

Enfin, le roman rappelle que ce vieux monde politique a été ridiculisé par le célèbre canular du journaliste Paul Birault du journal *L'Eclair* en 1913 (p. 64). Ce dernier a décidé de s'amuser aux dépens des politiciens en les invitant à une fausse cérémonie d'inauguration de la statue d'un certain Hégésippe Simon, personnage politique éminent inventé de toutes pièces. Nombreux sont ceux qui tombent dans le piège attirés par le prestige et la couverture médiatiques.

Yassine Benazzi, jeune maire et ami de Maxime conclut à la fin du roman (p. 193) : « les partis traditionnels ont une image désastreuse. À force d'entretenir la confusion idéologique et faute d'avoir su mettre leur discours en cohérence avec la réalité de leur pratique du pouvoir, la gauche et la droite sont en lambeaux. ».

Ce roman rappelle donc combien le monde politique s'est montré décevant, s'est éloigné du peuple, ce qui donne un terrain favorable pour le renouveau.

Les nouvelles formes de politique

Le Mouvement se présente comme une nouvelle façon de faire de la politique. Il n'est pas sans rappeler La République En Marche. Il s'agit d'un « néo-parti plateforme auquel on peut adhérer d'un simple clic de souris, où les nouvelles technologies sont la base, où le vote électronique est la norme, où les gens viennent d'horizons très différents – pour beaucoup il s'agit de leur premier engagement politique. » (p. 69).

Malgré son triomphe à l'élection présidentielle, le Mouvement fait face à des difficultés : des démissions, des mauvais chiffres, les manifestations des Gilets Fluorescents.

Cette nouvelle équipe politique jeune et branchée renouvelle la forme mais pas vraiment le fond. Le vocabulaire est aux anglicismes, les formations des élus surprenantes – Maxime participe en effet à un concours de cuisine dans sa formation de maire. On mange bio et local, on choisit une jeune mère de famille blogueuse comme candidate, on participe à des caravanes citoyennes sur des thèmes comme « génération entrepreneurs », « mon quartier propre ». Mais ce Mouvement n'est finalement que « la synthèse des deux quinquennats précédents » en matière de décisions politiques (p. 103).

Yassine Benazzi, jeune recrue du Mouvement va le quitter car il croit à une véritable démocratie participative (p. 191), la démocratie osmotique de Daniel Francques. Il faut selon Yassine « évoluer vers une forme de politique collaborative s'appuyant sur des

vrais débats participatifs ».

Le roman se termine sur cette tentative modeste de renouveau politique mais globalement le tableau dressé de la politique est source de maigres espoirs.

La fonction de maire

Maxime Ronet nous permet de suivre le quotidien d'un maire de ville moyenne. C'est un quotidien à cent à l'heure, « il se charge de réunions de travail, de conseils d'administration, d'assemblées de quartier, de points presse, de comités de direction, de conciliabules mais aussi de vernissages, de visites, d'inaugurations » (p. 25). Son parapheur est plein, il doit sans cesse jongler entre les différentes tâches et semble débordé. Dudek souligne cet enchaînement de tâches dans une longue énumération parataxique (p. 47).

Cependant, Yassine évoque dans une de leurs conversations à quel point il se sent inutile en tant que maire depuis que la plupart des compétences a été transférée à la communauté de communes. Les maires sont réduits à intervenir dans des affaires anecdotiques (p. 43). Maxime se demande tous les soirs « quelle sera la prochaine blague de son mandat. Un couple d'administrés décidera-t-il d'appeler son fils Lucifer, Nutella ou Jay-Z ? ». Pour preuve, il est très difficile de trouver des candidats et de nombreux maires finissent par démissionner.

3. MÉTAMORPHOSE DE MAXIME

Maxime Ronet : un ambitieux narcissique

Dans une grande partie du roman, Maxime est dépeint comme un jeune loup de la politique. Grand séducteur, il enchaîne les conquêtes éphémères. Dudek met en avant son look, jeune et décontracté et évoque ses tatouages effectués lors des grandes étapes de sa vie (p. 21). Son attitude est insolente de confiance en soi. Cependant, sa décontraction va vite lui jouer des tours. En effet, au début de son mandat, il est interviewé par des lycéens (p. 26) et ceux-ci l'interrogent sur les migrants. Maxime se laisse aller à une remarque polémique : « Il est vrai que certains territoires de la République n'appartiennent plus à la République (...) ». Cette remarque lui vaudra un scandale quelques mois plus tard qui lui coûtera sa place aux législatives. Dudek marque ici le rôle d'épouvantail joué par l'extrême droite en politique.

Le suicide d'Emma Nizan

Emma Nizan est une habitante de Nevilly qui a sollicité un rendez-vous avec Maxime Ronet mais celui-ci a annulé à quatre reprises. Après la dernière annulation, Emma Nizan s'est suicidée. Dudek, dans un parallèle qui glace le sang, montre Maxime avec Flora sa conquête du moment et Emma qui dans toute sa détresse invisible en vient à se suicider. Maxime comprend que la jeune Nevilloise qui s'est suicidée n'est autre que la jeune femme qu'il n'a jamais pris le temps de recevoir. Cet événement va bouleverser Maxime. D'ailleurs le Prologue qui ouvre le roman présente Maxime comme un homme abattu : « il paraît soucieux, il a des cernes sous les yeux » (p. 11).

Les suicides sont fréquents, c'est le troisième suicide ce mois-ci dans la commune de Dintes. Dans le Prologue, coïncidence étrange, Maxime écoute une émission sur le socio-

logue Durkheim et plus spécifiquement sur ses écrits sur le suicide. Ce dernier définit le suicide comme un fait social : « Le suicide varie en fonction inverse du degré d'intégration des groupes sociaux dont fait partie l'individu [...] Quand la société est fortement intégrée, elle tient les individus sous sa dépendance, considère qu'ils sont à son service et, par conséquent, ne leur permet pas de disposer d'eux-mêmes à leur fantaisie » écrit-il dans *Le Suicide*, publié en 1897.

Ainsi, le suicide d'Emma Nizan pourrait être la conséquence de son manque d'intégration dans la société, d'une société où l'individu n'est plus intégré.

L'évocation de Durkheim souligne ici le rôle d'intégration que la politique ne joue plus.

Maxime Ronet va chercher à se racheter en publiant le recueil de poèmes qu'il a retrouvé chez elle après sa mort, sans jamais savoir pourquoi elle voulait le rencontrer (p. 187). Emma Nizan trouve alors une place dans la société.

On peut peut-être imaginer que le nom de cette jeune femme a été choisi pour évoquer l'auteur Paul Nizan, qui dans *Les Chiens de garde* critiquait la bourgeoisie et qui évoquait la détresse de la jeunesse dans les deux premières phrases d'Aden Arabi : « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. ».

Nouvelle vision politique

Le suicide d'Emma Nizan va modifier le regard de Maxime sur le monde. L'enquête qu'il va mener avec Alice son assistante va l'humaniser. Une discussion fondamentale avec elle va éclairer sa vision politique (p. 172). « Je voudrais tant laisser des traces », dit-il, « c'est ce qui m'anime depuis toujours ».

Il prend conscience que tout ce qu'il a fait en politique jusqu'à présent était vain. Selon lui, la difficulté du militant politique est qu'il « doit conjuguer le caractère problématique de sa conviction avec la force de son engagement. Savoir sa cause discutable, accepter qu'elle soit discutée et, dans le même temps rester tenace ».

Enfin, il comprend que les traces qu'il peut laisser peuvent être modestes mais importantes quand même, de « grandes petites choses » comme le formule Alice (p. 174). Ainsi, à la manière de la publication du recueil poétique d'Emma, Maxime a aidé un ancien sans-papiers à passer un concours de l'administration (p. 189).

À la fin du roman, à l'instar de son ami Yassine, il quitte le Mouvement et devient un maire à plein temps et tente de redéfinir le système politique tout en en faisant partie.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Extraits à étudier :

- Prologue, p. 11
- L'histoire de Maxime, p. 35
- Le travail de maire, p. 47
- Hégésippe Simon, p. 63
- Une nouvelle façon de faire de la politique, p. 71
- Le scandale, p. 89
- Le suicide d'Emma Nizan, p. 108
- L'autre vie de Maxime, p. 131
- L'engagement politique, p. 172
- Nouvelle vision politique de Maxime, p. 197



Écriture :

- Imaginez le dialogue entre Emma Nizan et Maxime Ronet s'il avait honoré son rendez-vous.
- Imaginez un canular journalistique pour piéger le monde politique à la manière d'Hégésippe Simon
- Rédigez les pages du journal intime de Maxime Ronet à des moments clés de sa vie (jour de l'élection, de la rencontre avec son mentor, de la mort d'Emma Nizan...)

Oral :

- Prononcer un discours devant la phrase qui commencera par « Moi président »
- Rédiger et jouer une interview de Maxime Ronet dans laquelle il retrace son parcours politique
- Exposé sur une loi qui vous semble très importante (abolition de la peine de mort, autorisation de l'avortement...)
- Étude de grands discours politiques (Malraux, Hugo...)

Activités interdisciplinaires :

- Présentation du sociologue Durkheim et de sa théorie sur le suicide en sciences économiques et sociales
- Travail en EMC sur le système électoral et les institutions administratives à travers le roman
- Étude de l'image à travers des exemples d'œuvres d'artistes engagés (*street art* par exemple)

III. EN ÉCHO

ON FAIT PARFOIS DES VAGUES

Littérature

- *Le Berceau*, Eric Laurent
- *Le Drap*, Yves Ravey
- *Le Roman de Jim*, Pierric Bailly
- *Le Père Goriot*, Balzac
- *César*, Pagnol
- *Tuer le père*, Amélie Nothomb
- *La Place*, Annie Ernaux
- *Canada*, Richard Ford
- *Le Docteur Pascal*, Zola
- *La Gloire de mon père*, Pagnol
- *Pierre et Jean*, Maupassant
- *Le Premier homme*, Camus
- *Le Rouge et le Noir*, Stendhal
- *Littoral*, Wajdi Mouawouad

Cinéma

- *Tel père tel fils*, *Une affaire de famille*, Kore Eda
- *Le fils de Jean*, Philippe Lioret
- *Le fils*, Jean-Pierre et Luc Dardenne
- *Je règle mon pas sur le pas de mon père*, Rémi Waterhouse
- *Ôtez moi d'un doute*, Carine Tardieu
- *Dans la forêt*, Gilles Marchand
- *Tu seras mon fils*, Gilles Legrand

Arts plastiques

- Ciandrini
- Renoir
- Picasso
- Munch
- Giuseppe da Porto
- Alisa Arsenault
- *L'Art d'être père selon Daumier*, Valérie Sueur-Hermel
- Heather Dewey-Hagborg
- Matthew Barney

Chanson

- *Ton Héritage*, Benjamin Biolay
- *Mistral gagnant*, Renaud
- *Olympe*, Loïc Lantoine

LAISSER DES TRACES

Littérature

- *L'Emprise*, Marc Dugain
- *L'Aube le soir ou la nuit*, Yasmina Reza
- *Lucien Leuwen*, Stendhal
- *Soumission*, Michel Houellebecq
- *La Ferme des animaux, 1984*, George Orwell
- *Les Conquérants*, André Malraux
- *Caligula, Les Justes*, Albert Camus
- *Les chiens de garde*, Paul Nizan
- *Monsieur le Maire*, Pascal Grégoire
- *Quelques meneurs d'hommes*, Sempé
- *Les Mains sales*, Jean-Paul Sartre

Cinéma

- *L'Exercice de l'État*, Pierre Schoeller
- *Présidents*, Anne Fontaine
- *Les Hommes du président*, Alan J Pakula
- *Quai d'Orsay*, Bertrand Tavernier
- *Welcome*, Philippe Lioret
- *Merci Patron*, François Ruffin
- *J'veux du soleil*, François Ruffin et Gilles Perret
- *Alice et le maire*, Nicolas Pariser
- *Les nouveaux chiens de garde*, Gilles Balbastre et Yannick Kergoat

Arts plastiques

- L'art au service du pouvoir politique : <https://histoire-image.org/fr/albums/art-service-pouvoir-politique>
- Zoo Project
- *Justice et respect. Le soulèvement des Gilets jaunes* (éd. Syllepse), Lou Traverse, Thibault Cizeau, et Brice Le Gall (photographies)
- Lorenzon Quinn
- Nancy Holt
- Olafur Eliasson
- Banksy
- Angela Peña
- Antoni Gormley
- Jérémy Gobé
- Kurar
- Blu
- Will Ferreira

Chanson

- *L'Humanipulateur*, Thibor
- *Le bruit et l'odeur*, Zebda
- *La France a peur*, Mickey 3D
- *Au départ*, Alex Beaupin
- *La jeunesse emmerde le Front National*, Bérurier noir
- *Jamais nationale*, La Canaille